prière ; à côté d'elle, sa mère priant aussi, le visage à la fois rayonnant de joie et sillonné de larmes, les regards tournés vers le Ciel, comme pour y chercher espoir et soutien. Autour d'elles, des sœurs, des parentes, des amies, toutes unies dans le même sentiment de piété et de supplication. Cette vue a produit en moi un singulier mouvement d'imagination. Regardant cette petite église qui date du XIII siècle, je me suis mis à penser à tout ce que, depuis tant d'années, ces murailles rustiques avaient vu de familles s'agenouiller devant ce même autel, avec la même ferveur et la même joie. Ma pensée marchant toujours, je me suis rappelé comment, aux jours de deuil ainsi qu'aux jours de fêtes, aux funérailles comme aux mariages, ces cérémonies qui vous choquent tant ont parlé puissamment à l'imagination et à l'âme humaine ; combien le catholicisme, depuis dix-huit cents ans, a séché de larmes, consolé de désespoirs, éclairé de consciences, relevé de courages, réconforté de cœurs, inspiré de vertus, et j'en suis sorti, tout philosophe spiritualiste que je suis, pénétré de la grandeur de cette religion qui a répandu tant de bienfaits dans le monde.

« Du reste, voulez-vous vous rendre compte de son influence sur la civilisation ? Supposez un moment qu'elle n'a pas existé. Effacez par la pensée ce qui subsiste d'elle dans les trois domaines du beau, du vrai et du bien. Commencez par les arts plastiques. Entrez dans tous les musées et décrochez des murailles, à l'exemple de nos édiles, l'image du Christ ! Faites disparaître tous les tableaux où figure la Vierge et Dieu. Emportez les toiles ou les statues qui représentent des saints, des martyrs, des apôtres. Après la peinture et la sculpture, passez à l'architecture, et jetez bas toutes les cathédrales. Après l'architecture, la musique. Rayez du nombre des compositeurs Haendel, Palestrina, Bach et tant d'autres. Expurgez l'œuvre de Mozart, de Pergolèse, de Rossini, de tout ce qui a été inspiré par la religion chrétienne. Entrez ensuite dans la sphère de la pensée et de la poésie ; supprimez Bossuet, Pascal, Fénelon, Massillon ; ôtez *Polyeucte* à Corneille, *Athalie* à Racine, *Zaïre* et *Alzire* à Voltaire ; poursuivez le nom du Christ dans les vers de Lamartine, de Victor Hugo, voire même de Musset. Ce n'est pas tout, faites un pas de plus : détruisez aussi les hôpitaux, car le premier hôpital fondé dans le monde a été fondé par une femme chrétienne ;